



Le Panel Électoral Français 2007

1^{re} vague – 29 mars - 21 avril 2007

Les votes Le Pen
du 21 avril 2002 au 22 Avril 2007

Nonna MAYER

Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

LES VOTES LE PEN

DU 21 AVRIL 2002 AU 22 AVRIL 2007

Nonna MAYER

Avec 10,4% de suffrages exprimés et un million de suffrages en moins que le 21 avril 2002, Jean-Marie Le Pen fait son plus mauvais score à une élection présidentielle, si l'on excepte celle de 1974, antérieure à son émergence électorale. Le résultat a d'autant plus surpris que les sondages pré électoraux lui attribuaient un score variant plutôt entre 12 et 15% et que de rumeurs insistantes circulaient sur ses chances d'être encore une fois présent au second tour. On peut y voir l'effet du « vote utile » consécutif au choc du 21 avril, qui a laminé tous les petits candidats à la seule exception d'Olivier Besancenot. Un désir de renouvellement de la classe politique a joué aussi, qui a balayé la vieille génération, d'Arlette Laguiller à Le Pen, au profit des « quinquas ». Mais il y a des facteurs spécifiques au vote frontiste que le Panel électoral français (PEF2007) permet d'examiner avec plus de précision que les autres enquêtes par sondage.

C'est une enquête en face à face, elle porte sur 4000 personnes, et surtout les intentions de vote ont été recueillies dans des conditions plus proches de l'élection, en demandant aux personnes interrogées de glisser leur bulletin dans une urne au lieu d'avoir à déclarer leur choix à l'enquêteur ou l'enquêtrice. Le procédé réduit la sous estimation du vote Le Pen, qui reste marqué par une nette réprobation morale et plus difficile à avouer. En données brutes on trouve effectivement 7,7% d'intentions de vote en faveur de Le Pen pour le premier tour 2007 et 13,7% de l'échantillon disent avoir voté pour lui le 21 avril 2002, soit des écarts d'environ 3 points par rapport aux votes réels, très inférieurs à ceux des sondages courants. Si l'on redresse pour redonner au vote Le Pen son poids réel¹, on obtient un sous échantillon d'électeurs lepénistes de 366 personnes. Avec elles, qui assument leur choix, on a comme un miroir grossissant de l'électorat lepéniste actuel. Grâce à ces données on peut retracer les mécanismes de ce dégonflement de l'électorat Le Pen. Qui est resté, y a t il ou non permanence de ses structures électorales ? Qui est

¹ On travaille ici sur les données redressées selon le vote réel du 22 avril et selon les critères sociodémographiques (RED5).

parti, quels sont les mécanismes de captation de ce vote ? Ce déclin enfin est-il durable, ses électeurs peuvent-ils lui revenir, quel est le potentiel électoral futur du candidat du FN ?

1. Permanence des structures

Un vote autoritaire et xénophobe

Malgré la volonté affichée par le leader frontiste de tempérer son discours, les traits distinctifs de son électorat n'ont pas varié. Il se caractérise toujours par une vision 'ethnocentrique' de la société, valorisant l'entre soi, méfiante à l'égard des « autres ». Et cette vision va de pair avec une attitude répressive. Les lepénistes sont toujours les plus nombreux à estimer qu'il y a « trop d'immigrés », qu'on ne se sent « plus chez soi » en France comme avant, et à vouloir rétablir la peine de mort. Les écarts entre leur opinion et celle de l'ensemble de l'électorat sur ces questions varient entre 30 et 40 points de pourcentage. Loin de diminuer, l'écart a plutôt légèrement augmenté entre leur position et celle de l'ensemble de l'électorat depuis la dernière élection présidentielle (tableau 1).

Tableau 1

Opinions des électeurs Le Pen à l'égard des immigrés et de la peine de mort d'une élection présidentielle à l'autre (%)

	Electorat total	Electorat le Pen	Ecart
« Il y a trop d'immigrés en France »			
1988	61	91	+30
1995	74	97	+23
2002	65	97	+32
2007	56	90	+34
Evolution 1988-2007	-5	-1	
« On ne se sent plus chez soi comme avant »			
1988	49	78	+29
1995	57	87	+30
2002	55	84	+29
2007	48	80	+32
Evolution 1988-2007	-1	+2	
« Il faudrait rétablir la peine de mort »			
1988	65	95	+30
1995	56	86	+30
2002	51	85	+34
2007	41	75	+34
Evolution 1988-2007	-24	-20	

Enquêtes Cevipof 1988, 1995; Panel électoral français 2002 et 2007 redressés, vague 1.

Les réponses à ces trois questions, étroitement corrélées entre elles, permettent de construire une échelle d'ethnocentrisme-autoritarisme, graduée de 1 pour les personnes qui ne donnent jamais la réponse intolérante à 10 pour celles qui la donnent toujours. Le score présidentiel

de Le Pen suit très exactement la progression des notes sur cet indicateur. Ainsi le 22 avril il passe de moins de 1% chez les interviewés dont la note est inférieure à 3 à 37% chez ceux qui ont la note la plus élevée et si on lui ajoute le score de Philippe de Villiers, le score total de l'extrême droite dépasse alors 40%. C'est un trait distinctif de ce vote, le soutien électoral à la gauche croît en sens inverse du niveau d'intolérance et le soutien à la droite modérée culmine chez ceux qui ont des notes moyennes (5- 6) sur l'échelle pour redescendre ensuite (graphique 1).

Graphique 1

Votes le 22 avril 2007 par niveau d'ethnocentrisme autoritaire

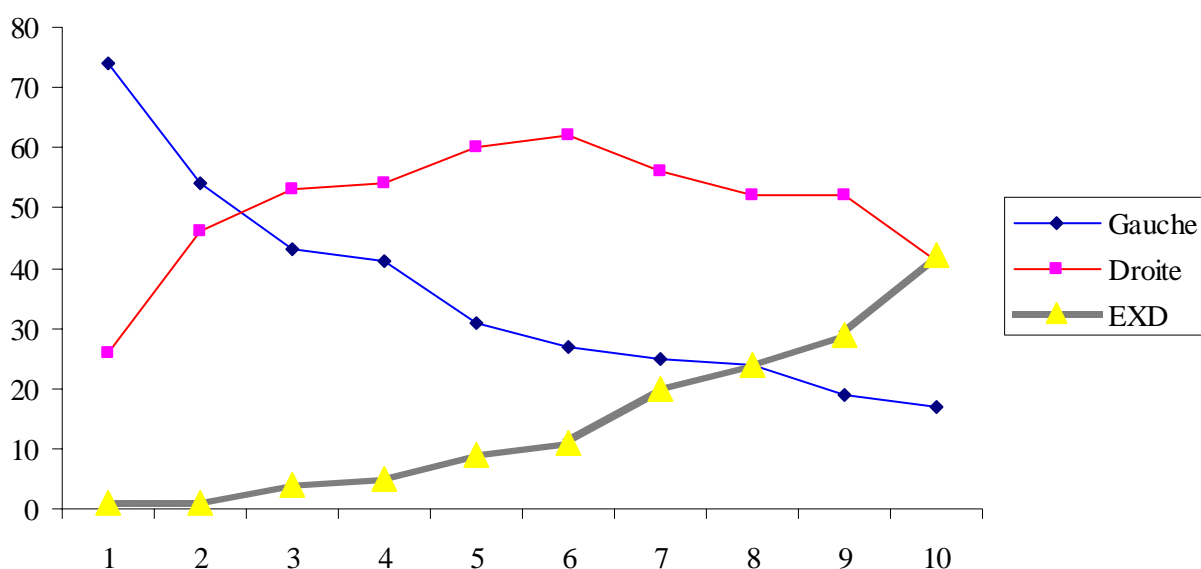


Tableau 2
Problèmes les plus importants au moment de voter en 2007 (1^{er} ou 2^{ème} choix)(%)

	Electorat total	Electorat Le Pen	Ecart
Chômage	39	32	-2
Pouvoir d'achat	25	20	-5
Inégalités sociales	22	17	-5
Education, formation des jeunes	17	9	-8
Immigration	16	48	+32
Environnement, réchauffement climatique	15	7	0
Délinquance	15	25	+10
Retraites	15	15	0
Impôts, taxes	10	10	0
Logement	9	6	-3
Déficit public, dette	6	4	-2
Financement de la Sécurité Sociale	4	4	0
Construction européenne	4	1	-3

Dans le prolongement de ces attitudes, les électeurs lepénistes se distinguent toujours par l'importance particulière qu'ils attachent au thème de l'immigration (tableau 2). A la veille du 22 avril, chez ceux qui s'apprêtent à voter pour Le Pen, l'immigration arrive en tête des deux problèmes jugés les plus importants au moment de voter, citée par près de la moitié d'entre eux, soit une proportion supérieure de 32 points de pourcentage à celle que l'on trouve dans l'électorat dans son ensemble. Mais contrairement à ce qu'on observait en 2002, où l'insécurité était l'enjeu central de la campagne, et arrivait en seconde position à égalité avec le chômage chez les électeurs lepénistes, la délinquance n'arrive qu'en troisième position (25% de citations), loin derrière le chômage (32%). Certes les lepénistes restent plus nombreux que les autres électeurs à attacher de l'importance à la délinquance (citée par 15% de l'échantillon, au 7^{ème} rang) mais nettement moins qu'en 2002, où si l'on prenait en compte non plus le problème cité en premier, mais les trois problèmes jugés importants, délinquance et immigration faisaient jeu égal chez les lepénistes (cités par 68% d'entre eux contre respectivement 60 et 23% de l'électorat dans son ensemble).

L'effet protecteur du diplôme et du genre

Ressentiment anti-immigrés et attitudes répressives sont très liées au niveau d'étude. Le Pen réussit toujours mieux chez les moins diplômés (tableau 3), plus réceptifs au côté simple et carré de son discours, qui fait des immigrés la cause unique de tous leurs problèmes et prône la manière forte pour les résoudre. Aux élections précédentes, le score lepéniste doublait quand on passe des bacheliers aux non bacheliers, en 2007 il triple presque, passant de 5 à 13%. Et il atteint

ses minima chez les travailleurs intellectuels, enseignants et étudiants (moins de 5%), ou encore les professions de l'information, de l'art et du spectacle où on ne recense aucune intention de voter pour lui.

Une autre constante est le sur-vote masculin pour le leader frontiste. Si les hommes avaient été seuls à voter le 21 avril 2002, Le Pen serait arrivé premier avec 20% des suffrages, suivi par Chirac (17%) et Jospin (16%). Leur choix a clairement une dimension sexiste, si l'on en juge par l'étroite corrélation observée alors entre la propension à voter Le Pen au premier tour et le rejet de la loi sur la parité, passant de 14% chez les électeurs les plus acquis à cette réforme à 39% chez les plus négatifs. En revanche, si les électrices avaient été seules à voter le « séisme » n'aurait pas eu lieu, Chirac serait arrivé en tête au premier tour avec 22% des suffrages exprimés, suivi par Lionel Jospin avec 16% et Le Pen avec 14%. Cette réticence se retrouve, juste un peu atténuée, en 2007 où 12% des électeurs, 9 % des électrices ont porté leurs suffrages à l'extrême droite.

Religion et ethnicité

Comme lors des élections précédentes et contrairement à une idée tenace, on constate un lien négatif entre le soutien à l'extrême droite et l'intégration à la communauté catholique et à ses valeurs. A diverses reprises les évêques de France ont vigoureusement condamné les idées du FN comme contraires au message des Evangiles. Effectivement c'est chez les catholiques pratiquants, les plus fidèles, que Le Pen fait son plus mauvais score (5%), les femmes à pratique égale se montrant encore plus réticentes que les hommes (4% de votes en faveur de Le Pen contre 7%), comme si elles intériorisaient davantage les commandements de l'Eglise². Inversement c'est chez les catholiques non pratiquants et ceux qui ne déclarent aucune religion, qu'il résiste le mieux (12%).

Quant aux tentatives de Jean-Marie Le Pen de percer dans les milieux issus de l'immigration et des banlieues, à la faveur du ressentiment anti Sarkozy, il ne semble guère avoir porté ses fruits. Une des questions du PEF interrogeait sur la nationalité des parents et des grands parents. Comme l'ont montré Sylvain Brouard et Vincent Tiberj (*Français comme les autres ?* Presses de Sciences Po, 2005), on note un fort tropisme de gauche dans cette population, amplifiée depuis les émeutes de 2005. Ceux qui donnent le plus de voix à l'extrême droite sont ceux qui n'ont aucune ascendance étrangère, les « Français de souche » auxquels le discours de Le Pen s'adresse de façon privilégiée. Le score du président du FN y est deux fois plus élevé (12%) que chez ceux

² Voir l'analyse de Mariette Sineau, « Les paradoxes du *gender gap* à la française », in B.Cautrès, N.Mayer dir., *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de sciences Po, 2004.

qui ont au moins un parent ou un grand parent étranger (respectivement 6 et 8%) et quatre fois plus quand leurs ascendants viennent du Maghreb ou de l'Afrique noire (3% en faveur de Le Pen). C'est ce que montrait déjà l'analyse des probabilités de vote en sa faveur dans les 4 vagues du BPF³.

2. Les principales évolutions

Recul chez les indépendants

Voilà pour les permanences. Quels sont les principaux changements par rapport à 2002 ? Jean Marie Le Pen avait alors progressé chez les seniors, dans la tranche d'âge des 50-64 ans il dépassait les 20% des suffrages exprimés, le 22 avril c'est là qu'il recule le plus (8 points). En 2002 il avait perdu le soutien des jeunes électeurs (-3points chez les 18-24 ans par rapport à 1995, - 7 points chez les 25-34 ans), il ne l'a pas regagné. En 2007 l'âge ne fait quasiment plus varier le niveau de soutien à Jean Marie Le Pen. En 2002 aussi l'extrême droite avait fait une spectaculaire percée dans le monde rural, inquiet d'une contagion de problèmes sécuritaires dans les zones périurbaines. Le score de Le Pen avait doublé chez les agriculteurs, passé de 10 à 22%. En 2007 son score retombe à son niveau de 1995. De même il avait progressé dans les communes rurales, de 14 à 19%, il y retombe à 11%. C'est à étudier de plus près, commune par commune, car les sondages à la sortie des urnes indiquaient au contraire le maintien du vote Le Pen chez les agriculteurs et les ruraux.

Plus largement, l'extrême droite perd son soutien privilégié dans le monde des petits patrons et des travailleurs indépendants, où elle recule de 12 et 13 points. Certes d'une catégorie socio professionnelle à l'autre il y a des variations. Chez les artisans, la catégorie la plus populaire du monde patronal, le soutien à Le Pen reste à un niveau élevé (16%). Mais chez les commerçants, les chefs d'entreprise (plus de 10 salariés), les professions libérales il tombe à 7%. Le leader du FN recule aussi chez les employés chez qui en 2002 pour la première fois il faisait un score comparable à celui des ouvriers. Son recul est nettement moins marqué en revanche chez les salariés moyens et supérieurs, où son score est toujours nettement en dessous de sa moyenne nationale.

Maintien chez les ouvriers

Le groupe où il résiste le mieux, avec un score supérieur à sa moyenne nationale, est celui des ouvriers, 16% d'entre eux lui ont porté leurs suffrages le 22 avril. C'est un score certes inférieur à celui de la candidate socialiste et du candidat de l'UMP, qui recueillent chacun 26% des

³ Voir l'étude de Jérôme Fourquet, « L'influence de l'environnement de proximité et de l'ascendance sur le rapport à l'immigration et sur le vote Le Pen », Mars 2007.

voix ouvrières, inférieur de peu à celui du candidat centriste, François Bayrou (17%). Il n'est supérieur qu'à celui des petits candidats la gauche de la gauche (11%). Mais c'est un niveau nettement plus élevé que la moyenne nationale. Et si on tient compte du genre, on voit qu'il frôle les 20% chez les hommes ouvriers. Depuis 1995, le vote Le Pen des ouvrières avait rattrapé celui des ouvriers, vote de protestation au sein de la fraction la moins qualifiée, la moins payée, la plus précaire et la moins syndiquée du milieu ouvrier. En 2007 ce n'est plus vrai, 19% des ouvriers mais 11% des ouvrières, quel que soit leur niveau de qualification, ont voté pour le candidat du FN.

Cette fuite des indépendants et salariés non ouvriers ajoutée à la plus grande fidélité des ouvriers renforce mécaniquement le caractère populaire de cet électorat lepéniste du 22 avril. Si l'on prend en compte la profession de la personne interrogée, le poids des ouvriers y atteint désormais 39% (contre 31% en 1995 et 26% en 2002), et si on prend en compte celle du chef de ménage, 46%. Le seul électorat qui compte autant d'ouvriers est celui d'Arlette Laguiller (47%), suivi par celui de Frédéric Nihous (37%) et ceux de Buffet, José Bové, Ségolène Royal (33, 32 et 32%). On note, dans le même sens, le relatif succès du candidat du FN chez les salariés précaires⁴ (14%).

⁴ Indicateur combinant absence de CDI ou chômage avec le sentiment de ne pas arriver à s'en sortir financièrement, cf. le rapport N.Mayer, B.Palier, V. Lehay *Enjeux socio économiques et votes du 22 avril 2007*.

Tableau 3
Sociologie des votes Le Pen au premier tour présidentiel (1988-2007)(%)

	Prés 88	Prés 95	Prés 02	Prés 07	Ecart
<i>Ensemble</i>	15	15	17	11	-6
<i>Sexe</i>					
Hommes	18	19	20	12	-8
Femmes	11	12	14	9	-5
<i>Age</i>					
18-24 ans	14	18	13	10	-3
25-34 ans	15	20	17	10	-7
35-49 ans	15	16	18	11	-7
50-64 ans	14	14	20	12	-8
65 ans et plus	16	10	15	9	-6
<i>Prof. interviewé</i>					
Agriculteur	10	10	22	10	-12
Patron	19	19	22	10	-12
Cadre, prof. intellectuelle	14	4	13	7	-6
Profession intermédiaire	15	14	11	5	-6
Employé	14	18	22	12	-10
Ouvrier	17	21	23	16	-7
<i>Statut</i>					
Travaille à son compte	15	14	22	9	-13
Salarié du secteur public	14	14	14	11	-3
Salarié du secteur privé	16	16	20	12	-8
Chômeur	17	28	20	11	-9
<i>Diplôme</i>					
Primaire	15	17	24	13	-11
Primaire supérieur	17	20	21	13	-8
Bac	13	12	15	8	-7
Bac + 2	10	13	11	3	-8
Supérieur	9	4	7	4	3
<i>Religion</i>					
Catho. pratiquant régulier	13	8	12	5	-7
Pratiquant irrégulier	13	13	18	10	-8
Catholique non pratiquant	16	19	20	12	-8
Sans religion	10	14	15	12	-3

Un électorat marqué à droite

Le Pen a construit son audience en prenant des électeurs à la droite, dans une moindre mesure à la gauche et surtout chez les « ninistes », qui rejettent les deux camps dos à dos, disponibles à l'appel des partis protestataires. Mais d'une élection à l'autre le centre de gravité de cet électorat, mesuré par l'autodéfinition comme plutôt de droite, de gauche ou ni de gauche ni de droite, se déplace. L'électorat de 1988 est très à droite, celui de 1995 est plus marqué à gauche, attirant à lui les déçus du socialisme. Le succès lepéniste du 21 avril 2002 vient de la capacité du FN à attirer des électeurs de droite sur l'enjeu sécuritaire, il y progresse de 6 points par rapport à l'élection présidentielle de 1995, tandis que son score est stable à gauche et chez les ninistes (tableau 4). Entre 2002 et 2007 au contraire, Le Pen perd des voix partout, mais plus chez les

électeurs de droite que de gauche (- 7 contre -3 points), et plus encore chez les « ninistes » (- 12), dans un contexte paradoxal marqué à la fois par une re-bipolarisation et une percée centriste.

Au terme de ces recompositions, malgré le sur-vote ouvrier, le centre de gravité de l'électorat lepéniste reste toutefois à droite. En 2007, comme en 2002, 55% des électeurs décidés à voter Le Pen se disent « plutôt de droite » (contre 12% plutôt de gauche » et un tiers de « ni gauche ni droite »), alors qu'en 1995 ils ne représentaient que la moitié de cet électorat. A cet égard le cas des ouvriers lepénistes est intéressant : c'est un électorat ouvrier de droite qui reste fidèle à Jean Marie Le Pen. Sur 100 ouvriers qui ont l'intention de voter pour lui le 22 avril, 43% se disent « plutôt de droite » contre 16% « plutôt de gauche » et 41% « ni gauche ni droite » ou refusant de répondre, alors que chez les autres ouvriers ces proportions sont respectivement de 24, 41 et 35%.

Tableau 4.

Le vote Le Pen au premier tour présidentiel selon l'autodéfinition politique (%)

	Plutôt de gauche	Plutôt de droite	Ni de gauche ni de droite*
1995	8	19	23
2002	6	25	24
2007	3	18	12
Ecart 2002-2007	-3	-7	-12

*les refus de se classer sont comptés avec les ninistes

3. La captation de l'électorat lepéniste par Nicolas Sarkozy

Si on croise les intentions de vote pour le 22 avril 2007 et les votes déclarés du 21 avril 2002, Jean Marie Le Pen n'a gardé qu'environ un électeur sur deux (51%). Si on ajoute aux voix de Le Pen celles de Bruno Mégret en 2002 et celles de Philippe de Villiers en 2007, c'est à peine mieux. L'extrême droite a conservé 57% de son audience électorale, 54% si on tient compte de ceux qui ne sont pas allés voter, en calculant son score rapporté aux inscrits. Ces défections ont profité quatre fois plus souvent aux candidats de droite ou du centre qu'à ceux de gauche (35 vs 8%)(tableau 5) et tout particulièrement à Nicolas Sarkozy.

Tableau 5.

Votes des électeurs lepénistes et mégrétistes de 2002 en 2007(%)

	Non vote	Gauche	Droite, Centre	EXD	
% inscrits (466)	6	7	33	54	100
% exprimés (438)	-	8	35	57	100

Si l'on s'en tient aux électeurs lepénistes de 2002 qui sont allés voter en 2007, 26% ont l'intention, à la veille du premier tour, de voter pour le président de l'UMP, 9% pour François Bayrou, 8% pour la gauche ou l'extrême gauche dont 5% pour Ségolène Royal, et 6% pour Philippe de Villiers. Autrement dit les « lepéno-sarkozystes » représentent plus de la moitié de l'électorat lepéniste infidèle à son candidat de 2002 (53%). On dispose d'effectifs suffisamment nombreux pour faire un portrait plus détaillé de ces transfuges (N=111), et les comparer aux lepénistes fidèles (N=220) (tableau 6), ainsi qu'aux électeurs sarkozystes et aux électeurs lepénistes.

Les *lepéno-lepénistes*, qui représentent 60 % de l'électorat lepéniste de 2007, en sont le noyau dur, cohérent et convaincu. Leurs scores sur l'échelle gauche droite battent tous les records (7,8 sur 10). Ils sont majoritairement proches du parti frontiste (à 53%), ils adhèrent massivement aux idées de leur chef (à plus de 90%), avec des positions toujours un peu plus radicales sur les immigrés, la peine de mort, l'Union européenne, etc. A Jean-Marie Le Pen ils ne voient que des qualités, et ils souhaitent le voir élu dans une proportion de 60% alors qu'en 2002, 40% seulement des lepénistes le souhaitaient.

Comparés à ces lepénistes fidèles, les électeurs *lepéno-sarkozystes* ont les mêmes motivations de base. Ils partagent leur rejet des immigrés (94% pensent qu'ils sont trop nombreux), leur aversion à l'Islam (pour 84% le mot évoque quelque chose de négatif), leur vision autoritaire de la société (ils sont presque aussi nombreux à vouloir rétablir la peine de mort). Leurs affinités idéologiques avec les positions lepénistes sont incontestables, les lepéno-sarkozystes sont nettement plus à droite que l'électorat sarkozyste dans son ensemble, et souvent plus que l'électorat lepéniste total (tableau 6).

Ils sont un peu plus proches de l'électorat sarkozyste que de l'électorat lepéniste dans le domaine économique, qu'il s'agisse de remplacer un fonctionnaire sur deux qui part à la retraite, de faire passer la compétitivité économique avant la hausse des salaires, ou du Smic à 1500 euros. Ces écarts, modérés, renvoient à leur propre situation économique et sociale, un peu plus favorisée que celle des lepénistes fidèles : ils sont moins souvent ouvriers, ils ont moins le sentiment que le chômage augmente, ils admettent moins volontiers s'en sortir difficilement avec les revenus de leur foyer (tableau 7). Mais s'ils ont rallié Nicolas Sarkozy c'est d'abord parce qu'ils ont une image négative du FN (cité comme parti le plus proche par 17% d'entre eux) et de son président surtout. Il « inquiète » plus de la moitié d'entre eux, ils sont deux fois moins nombreux que les lepénistes (41% vs 78%) à lui reconnaître l'étoffe d'un président de la république. A Nicolas Sarkozy en revanche ils prêtent toutes les qualités qu'ils refusent à Le Pen : 94% d'entre eux lui reconnaissent

la stature d'un président, 95% jugent qu'il veut vraiment les choses, et 20% seulement le jugent inquiétant. Ils souhaitent vraiment le voir élu. C'est le cas pour 82% d'entre eux, taux plus élevé que celui des lepénistes fidèles souhaitant que leur chef soit élu (66%), et dont un sur cinq déclare qu'il aimerait voir le président de l'UMP élu ! Pour les lepéno-sarkozystes, il n'y a aucune réserve sur les idées lepénistes, au contraire, mais sur la capacité du président du FN à les mettre en oeuvre. C'est la crédibilité du FN et de son leader qui est en cause. Et Nicolas Sarkozy répond à leurs attentes, c'est un candidat « selon leur cœur ».

Tableau 6.
Profil comparé des électeurs sarkozystes, lepénistes et sarko-lepénistes (%)

	Sarkozy 2007	Le Pen 2002 Sarkozy 2007	Le Pen 2002 Le Pen 2007	Total Le Pen 2007
SOCIOLOGIE				
% de femmes	56	51	42	45
% moins 40 ans	33	25	25	35
% bac et +	31	16	18	16
% ouvriers (Chef ménage)	27	31	42	46
Vit difficilement	50	64	74	72
Chômage augmente	33	46	64	66
IDEES				
Trop d'immigrés	73	94	94	90
Peine de mort	49	73	83	75
Islam négatif	67	86	86	84
SMIC à 1500 euros	66	66	73	76
Remplacer 1/2 fonctionnaire	68	62	72	70
Améliorer compétitivité écono.	41	32	30	26
IMAGES LE PEN/SARKOZY	LePen/Sarko	LePen/Sarko	LePen/Sarko	LePen/Sarko
Inquiète	60 17	51 20	23 35	27 40
A l'étoffe d'un Président	20 94	41 94	78 71	74 64
Honnête	36 80	56 76	79 56	74 50
Veut changer	59 93	79 95	94 67	91 66
Comprend	34 83	54 80	87 54	80 49
POSITION POLITIQUE				
D'accord avec les idées de Le Pen	30	73	96	92
Score échelle G/D	6,4	6,8	7,8	7,3
FN parti plus proche	3	17	58	53
CHOIX ELECTORAL				
NON au référendum (% exp.)	40	67	85	82
Souhaite voir élu :				
Sarkozy	83	82	21	19
Le Pen	1	9	66	59
Fortes chances d'être élu :				
Sarzozy	96	93	-	-
Le Pen	-	-	80	76

4. L'avenir électoral de Le Pen

Cette étude repose sur les résultats d'une enquête effectuée avant le premier tour. Dans un contexte où l'hésitation a été grande jusqu'à la dernière minute, il faudra attendre la vague 2 du panel pour confirmer et développer ces analyses. Mais les données de la géographie électorale convergent pour souligner l'importance du facteur Sarkozy dans le spectaculaire recul du candidat du FN⁵. Les zones de force du vote Le Pen hier et du vote Sarkozy aujourd'hui se recoupent très largement, en région PACA, en Alsace, et les pertes de Le Pen par rapport au scrutin du 21 avril 2002 sont fortement corrélées avec les gains de Nicolas Sarkozy par rapport à Jacques Chirac. On voyait monter le phénomène dans les 4 vagues du BPF, qu'on le mesure au capital de sympathie recueilli par le candidat de l'UMP auprès des électeurs potentiels de Le Pen ou à leurs réponses concernant le second candidat pour lequel ils seraient prêts à voter, hormis Le Pen.

Il serait un peu tôt toutefois pour enterrer définitivement Le Pen et son parti. D'abord, il pèse encore près de 4 millions d'électeurs et leurs reports au second tour seront décisifs, presque autant que ceux des bayrouistes. Combien n'iront pas voter, déçus par l'élimination de leur candidat ? Combien se reporteront effectivement sur Nicolas Sarkozy ? A la veille du premier tour, quand rien encore n'était joué, dans l'hypothèse d'un duel Royal/Sarkozy au second tour, un quart des électeurs lepénistes prévoyait s'abstenir, 14% choisissaient la candidate socialiste et 61% celui de l'UMP, soit un taux supérieur de 17 points à celui de l'échantillon où les intentions de vote s'établissaient à 46% pour Ségolène Royal et 43% pour Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui les derniers sondages estiment également le taux de report dans une fourchette entre 60 et 75%. Ce n'est pas impossible compte tenu des reports de cet électorat dans le passé, toujours plus favorables à la droite (tableau 7). Et si ce report dépend d'abord du positionnement politique de ces électeurs (ceux qui se disent de gauche votent à 83% pour Ségolène Royal, ceux de droite à 85% pour Nicolas Sarkozy et les ninistes se partagent entre les deux 31/38%), le poids des droitistes penche nettement en faveur de Nicolas Sarkozy.

⁵ Voir notamment l'analyse que fait Pascal Perrineau de la géographie du vote Le Pen 2007 dans lemonde.fr

Tableau 7.
Reports des électeurs FN-Le Pen aux seconds tours (1988-1997)(%)

	Gauche	UDF-RPR	Abstention, vote blanc ou nul, SR
Présidentielle 1988	19	65	16
Législatives 1993	9	62	29
Présidentielle 1995	28	51	21
Législatives 1997	22	49	29
Présidentielle 2007	14	61	25

Sources: Enquêtes post-électorales SOFRES 1988-1995 et SOFRES/Libération/CEVIPOF/CIDSP/CRAPS 1997

Ensuite l'audience des idées de Le Pen dépasse largement son électorat. A la veille du premier tour, 27% des Français se disaient tout à fait ou plutôt d'accord avec ses idées, et 15% le classent parmi les candidats pour lesquels ils « pourraient voter », ce qui donne une idée de son électorat potentiel. Nicolas Sarkozy a certes rétréci son espace politique, attirant à lui des électeurs de droite séduits par son discours ferme sur le contrôle de l'immigration, le maintien de l'ordre, la défense de l'identité nationale, et croyant surtout en ses chances d'arriver au pouvoir et de mettre en œuvre sa politique. Mais il suffirait que ces attentes soient déçues, pour qu'ils reviennent au Front national et que ce dernier en attire d'autres. A condition toutefois que le FN n'éclate pas une nouvelle fois, face aux dissensions internes entre partisans et adversaires de Marine Le Pen, déjà accusée d'être la principale responsable de cet échec, par sa stratégie de « dédramatisation » du parti.

Nonna MAYER